



Cette brochure a été pensée comme un outil de travail qui vous accompagne le long des 10 étapes que nous vous proposons pour construire un collectif **antifasciste et antiraciste**.

On vous encourage à prendre des notes sur le livret au cours de votre avancement. Ecrivez les difficultés rencontrées ou juste des idées ou tenez un journal. À la fin, si vous nous les envoyez ça nous permettra d'améliorer les prochaines versions et de produire des ressources en fonction des besoins identifiés.

1. Convaincre son entourage

C'est peut-être l'étape la plus compliquée à passer... tout comme ça peut être hyper simple ! L'idée c'est d'affronter sa peur. Si on pense qu'on a les forces de changer les choses, qu'on a l'impression qu'il faut s'organiser, que seul on va pas y arriver... Il faut aussi se dire que d'autres personnes pensent les mêmes choses !

Alors faut pas hésiter. Autour de nous on discute parfois de politique, devant un café, un thé, une bière etc... Faut retourner voir ses collègues, ami-es-s, voisin-es-s, camarades d'une AG, avec qui on a eu une super discussion et proposer : « **j'ai envie de lancer un collectif antifasciste, ça te tente ?** »

Tâchons quand même de se donner quelques arguments pour se convaincre et convaincre les autres :

- C'est dans **l'action collective** qu'on obtient la force capable de vaincre le fascisme
- On peut pas attendre que d'autres groupes antifascistes nous « sauvent » **il faut le faire nous même !**
- Sortir de l'isolement et se confronter aux problématiques de l'organisation, ça permet de se rendre fort-es-s
- Le danger fasciste existe, mais le pouvoir de faire est en nous

2. Se poser la question du plus que le collectif va apporter

Est-ce qu'il y a déjà des collectifs antifascistes/antiracistes, est-ce qu'ils sont ouverts ? Quelles sont leurs actions ? Le collectif sera-t-il ciblé sur un quartier ? Ou sur l'ensemble de la ville ?

Bref, on se construit pas contre d'autres camarades, mais on complète un paysage militant, on vient apporter quelque chose qu'il n'y a pas : **un antifascisme ouvert et de masse.**

3. Trouver un lieu

L'idée est d'avoir une table et des chaises. Être dans un lieu plutôt calme est un plus.

Pendant un temps cela peut se faire dans un café ou un lieu public, mais on vous conseille de vous rapprocher d'une association avec **un local** qui pourrait vous prêter l'usage ou encore contacter **un syndicat** (parfois accéder à une bourse du travail demande d'avoir au moins une personne syndiquée).

4. Préparer et organiser une réunion

Pour toutes les réunions, c'est super utile de prévoir un **ordre du jour** (ODJ) à l'avance : ça permet de pas s'éparpiller et d'être sûr de ne pas oublier des points de discussion importants ! C'est mieux qu'il soit organisé en plusieurs "points" (pour traiter les urgences en priorité) tout en se laissant du temps pour parler de tout. A la fin de chaque réunion, on récapitule les décisions et si on a oublié des choses, on peut l'ajouter à l'ODJ de la prochaine réunion.

En début de réunion, c'est utile de **distribuer des rôles** pour le bon fonctionnement de la réunion.

Un rôle super important est celui de **l'animation** : c'est vraiment la personne qui facilite la discussion, elle introduit les sujets, donne la parole, résume les positions et parfois aide à formuler des propositions à partir des discussions. Elle permet de passer d'un point à l'autre.

Un autre rôle est celui du **scribe** : c'est la personne qui écrit un **compte-rendu** (CR) de la réunion. Le CR est super important pour les personnes qui n'étaient pas là et il permet de se souvenir de ce qui a été décidé collectivement et des tâches à faire.

Pour l'ODJ et le CR vous pouvez utiliser la suite de logiciels gratuit de **Framasoft**. Ces outils vous permettent de collaborer en temps réel (ça remplace Google). Un outil génial est Framapad (<https://framapad.org/abc/fr/>) où vous pouvez préparer vos ODJ à l'avance et écrire le CR.

Enfin, un dernier rôle utile est le **tableau des tâches**. Une personne prend en note toutes les tâches à faire qui ont été décidées au fur et à mesure de la réunion. En fin de réunion, elle les récapitule et on se répartit les tâches.

Pour les **prises de paroles**, c'est hyper important de ne pas se couper la parole et de s'écouter. Une méthode efficace consiste à lever les doigts pour indiquer l'ordre de prise de parole : un doigt levé pour la prochaine prise de parole, deux doigts pour celle d'après, etc. Quand la 1^{re} personne qui avait le doigt levé commence à parler, les autres personnes voulant intervenir baissent un doigt. Ce système rend l'ordre de parole visible et favorise l'écoute et l'attention.



5. Exister numériquement

Pour vous organiser en dehors des réunions et échanger des informations entre les membres, on vous conseille d'utiliser **Signal** (<https://signal.org/fr/download>) afin de créer un groupe avec les différents membres. Signal est une application de messagerie sécurisée, axée sur la protection de la vie privée ; préférable à WhatsApp car elle ne collecte pas de données.

Avoir un mail est super utile : il vous permet que des habitant·e·s puissent vous contacter pour, par exemple, vous informer de la présence d'un facho dans un quartier ou la volonté de vous rejoindre. Il facilite aussi la mise en lien et les échanges avec les autres collectifs de votre territoire. Enfin, il sert à vous s'inscrire aux différents outils et services qu'on évoque après. On vous recommande d'utiliser un hébergeur mail militant comme **Systemli** (<https://www.systemli.org>) ou **Autistici** (<https://www.autistici.org>). Certains de ces hébergeurs exigent un parrainage : n'hésitez pas à nous contacter [ciaofachos@systemli.org] afin que nous puissions vous parrainer et vous permettre de créer votre mail.



Avec votre adresse mail, vous pouvez créer un compte Instagram pour rendre visible ce que vous faites et permettre à ce que des personnes vous contactent.

Enfin, grâce à votre mail, vous pouvez créer un compte **Canva**. Canva est un outil en ligne qui vous permet de créer facilement des affiches, tracts et post Instagram. Vous pouvez être plusieurs à travailler en même temps sur un design.

6. C'est quoi l'unité d'action ?

Se mettre d'accord sur la cible, quand et comment frapper. L'unité d'action c'est ne pas essayer de trancher sur une unité idéologique. Un groupe antifasciste/antiraciste n'a pas besoin d'être 100% communiste, ou 100% anarchiste ou 100% réformiste pour se mettre d'accord sur le plus important : faire reculer le fascisme et le racisme. L'unité d'action, c'est se donner une base sur laquelle se mobiliser et se renforcer dans l'action.

7. Se mettre en réseau

Surtout au début, c'est hyper important d'essayer de **faire du lien avec d'autres organisations** qui ont des objectifs communs : ça permet de connaître un peu mieux le milieu militant de la ville tout en se renforçant !

Ça peut être des collectifs, des syndicats, des assos de quartiers etc. Souvent, il suffit d'aller toquer à la porte du local et d'expliquer un peu la démarche.

C'est aussi très utile de se mettre en contact avec une **legal team** : ce sont des groupes de juristes et d'avocats qui permettent de donner des conseils en cas de répression.

8. Analyser et Cibler l'extrême-droite locale

C'est quoi l'extrême-droite dans mon quartier, dans ma fac, dans ma ville, dans ma région ?

Est-ce que c'est des groupuscules, des partis, des personnes isolées, des syndicats ?

Ça veut pas dire qu'on doit fermer le collectif et entrer en paranoïa ! Faire masse c'est notre première sécurité, mais ça demande de faire **acte de prudence** quand même ! Et surtout ça doit diriger l'action ! On ne se bat pas de la même manière face au RN que face à Némésis !

9. Lancer sa première action... dans la foulée !

La 1ère action permet de se donner de la force et de la confiance collective. On peut aller tracter, coller, aller ensemble à une manifestation et tenir une banderole ou tenir une table avec des brochures et du café pour échanger avec les gens. **L'idée c'est d'exister et de prendre la rue, de faire groupe et tester les besoins de son territoire et adapter son groupe à ces besoins.**

10. Développer la camaraderie

L'idée, c'est pas forcément d'être ami-es-s, mais peut être quelque chose d'aussi fort : être camarades !

Être camarades ça demande de créer de la confiance sur une base politique. C'est un lien de solidarité et de soin très fort.

Un petit conseil en plus : choisir un blaze ou un pseudo. C'est pas une question de folklore, ça répond plutôt à un enjeu d'assurer sa sécurité individuelle (professionnelle, familiale etc). Cela permet aussi d'initier des réflexions plus large sur la répression et développer ses propres stratégies collectives d'anti-répression.



CIAO
FACHOS